

Les origines philosophiques de la notion d'individu à l'âge classique. Philosophie, théologie, anthropologie

Lorenzo Vinciguerra



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21455>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 661-662

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Lorenzo Vinciguerra, « Les origines philosophiques de la notion d'individu à l'âge classique. Philosophie, théologie, anthropologie », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21455>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Les origines philosophiques de la notion d'individu à l'âge classique. Philosophie, théologie, anthropologie

Lorenzo Vinciguerra

Lorenzo Vinciguerra, *maître de conférences à l'Université de Reims*

- 1 On répète volontiers que la civilisation occidentale a développé une conception émancipatrice de l'homme, particulièrement marquée par un modèle qui accorde une place importante à l'individu, à l'individualité et à l'individualisme dans toutes les sphères de la vie humaine (éthique, sociale, politique, esthétique). Le cours s'est proposé une réflexion à la fois historique et philosophique sur les origines de la conception occidentale de l'individu. Il s'agissait de montrer à quel point celle-ci est indissociable de la tradition théologique et de la cosmologie, et comment le paradigme moderne de l'individu souverain rencontre dès ses débuts des résistances fondamentales.
- 2 Avec la crise de l'Aristotélisme, la question de l'homme est repensée à partir du nouveau paradigme scientifique qui a pour modèle le corps. Galilée l'aborde à partir d'une idée de mouvement qui n'est pas confortée par l'expérience commune, mais guidée par une « expérience de pensée », caractérisée par un passage à la limite et une opération de « réduction ». L'introduction du principe d'inertie marque ainsi une rupture non seulement avec le paradigme des quatre causes aristotéliennes, mais également avec toute la cosmologie qui supportait la physique médiévale. Ce procédé trouve une nouvelle application avec la métaphysique et l'anthropologie de Descartes, qui fixera les Idées directrices de l'anthropologie moderne. Chez lui se mêlent des thèmes anciens (augustiniens, néoplatoniciens et stoïciens) et des thématiques nouvelles, notamment à partir d'une redéfinition de la notion traditionnelle de substance et l'adoption d'une épistémologie antifinaliste.

- 3 Malgré objections et critiques, le modèle cartésien sera destiné à marquer durablement la conception occidentale de l'individu, non seulement quant à la naissance de la notion moderne de sujet (libre et responsable), mais notamment quant à ses conséquences politiques et juridiques. L'étude de certains chapitres du *Léviathan* de Thomas Hobbes nous a permis de prolonger cette réflexion. Si la rupture avec Aristote est forte, la continuité avec Galilée et Descartes n'en est pas moins grande, puisque Hobbes procède également par réduction et expérience de pensée. Notamment quand il s'agit de forger l'hypothèse de l'état de nature censé précéder l'état civil, qui va constituer le modèle rationnel pour penser les individus et leurs relations. N'y a-t-il pas cependant un prix anthropologique à payer à introduire dans l'étude de la nature humaine un modèle importé de la physique ?
 - 4 Malgré leur différence, la philosophie politique de Hobbes entérine la conception de l'individu mise en place par Descartes : celle d'une nature absolument singulière, essentiellement asociale et en concurrence avec ses semblables, destinée à sortir de son état d'isolement naturel par l'artifice du politique. Ce paradigme qui sera par la suite confirmé avec quelques aménagements par la philosophie politique postérieure (Locke, Rousseau, Kant) et dont on trouve encore les traces dans la conception individualiste et utilitariste de l'*homo œconomicus*, rencontre toutefois des résistances. Notamment chez Spinoza. Que ce soit au sujet de la conception de la substance, de l'individu, de la relation corps/esprit, de la conception de la volonté ou de la liberté, ou de la politique, le spinozisme se démarque nettement. L'étude du *Traité théologico-politique* et du *Traité politique* a permis d'évaluer la proximité et la distance qui le sépare de Hobbes à partir d'une conception différente de l'individu, qui s'avère être beaucoup plus proche d'Aristote.
 - 5 Une séance a été consacrée à un invité, François Flahault, directeur de recherche émérite au CNRS, qui a prononcé une conférence intitulée « Individu et sentiment d'exister ».
-

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations